

Les femmes autochtones et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

Afrique

Sexospécificité, biodiversité et savoirs locaux au service du développement rural et agricole (LinKs) : République-Unie de Tanzanie, Mozambique et Swaziland

Titre du projet :	Sexospécificité, biodiversité et savoirs locaux au service du développement rural et agricole (LinKs) : République-Unie de Tanzanie, Mozambique et Swaziland
Domaine d'action/programme :	Genre, biodiversité agricole et savoirs locaux
Durée du projet :	1998-2005 (sept ans)
Lieu :	République-Unie de Tanzanie, Mozambique et Swaziland
Bénéficiaires :	Chercheurs et agents de développement appartenant à des institutions gouvernementales et non gouvernementales
Agent(s) d'exécution :	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)
Agent(s) de réalisation :	FAO, en coopération avec de nombreuses institutions partenaires dans chacun des pays de projet, notamment les instituts de recherche nationaux, les institutions universitaires, les Ministères de l'agriculture et de l'élevage, les services de vulgarisation, les stations de semences, les organisations non gouvernementales, etc.
Source de financement :	Gouvernement norvégien

Vue d'ensemble

Le projet n'était pas axé sur les populations autochtones ou sur les femmes autochtones, mais sur les savoirs locaux ou autochtones et sur les rôles et responsabilités respectifs des hommes et des femmes dans la gestion de la

biodiversité et dans la sécurité alimentaire. En République-Unie de Tanzanie, le projet a appuyé des travaux de recherche sur les savoirs locaux des éleveurs massaï dans le domaine de la reproduction et de la sélection des bovins, des ovins et des caprins, eu égard aux objectifs de sécurité alimentaire et de survie du troupeau.

Les éleveurs massaï possèdent des savoirs spécifiques dont ils se servent depuis de nombreuses générations pour soigner le bétail et gérer leur système de production. L'étude avait pour objet d'analyser les savoirs, les préférences et les critères locaux en matière de reproduction et de sélection des animaux et de différencier ces savoirs locaux en fonction des rôles, des responsabilités, de l'âge et du sexe. L'étude s'est également efforcée de détecter si certains changements dans les savoirs locaux étaient imputables aux migrations. On trouvera ci-après les résultats préliminaires de cette étude.

Objectifs visés (et principales activités prévues)

L'étude avait pour principal objectif de comprendre la dynamique des savoirs locaux relatifs à la reproduction et à la sélection des animaux dans la communauté massaï et de déterminer si les migrations des Massaï vers des zones agroécologiques différentes entraînaient des changements dans les savoirs locaux. L'étude avait pour objectifs spécifiques de rechercher quelles étaient les préférences des éleveurs massaï et quels critères ils appliquaient en matière de reproduction et de sélection des bovins, des ovins et des caprins dans deux régions : celle de Simanjiro, située au nord de la République-Unie de Tanzanie et réputée être la terre d'origine des Massaï, et celle de Mbarali, située au sud du pays, devenue la région d'élection des Massaï qui ont migré au cours des 30 à 50 dernières années. L'étude a spécifiquement analysé les éléments suivants des systèmes de savoirs locaux utilisés par les Massaï dans ces deux régions :

- Sexe et âge;
- Rôles et responsabilités;
- Prise de décisions;
- Objectifs, sécurité alimentaire et survie des troupeaux.

Stratégie mise en œuvre

L'équipe de recherche multidisciplinaire, composée de scientifiques et d'agents de vulgarisation, a identifié les principales parties prenantes et s'est efforcée de les associer autant que possible à la réalisation de l'étude. Au cours de leurs missions sur le terrain, les membres de l'équipe ont appliqué une méthode de recherche participative, à l'aide d'outils adaptés, en particulier pour l'analyse de la problématique hommes-femmes. Chaque fois que cela a été possible, les données ont été recueillies, analysées et présentées en fonction du sexe. L'équipe a organisé plusieurs missions sur le terrain, chacune étant suivie par l'analyse des données, l'établissement du

rapport, ainsi que par des réunions destinées à donner des informations en retour aux communautés rurales. À l'issue de ces réunions, une nouvelle visite sur le terrain était prévue.

L'étude comprenait trois phases. La première était axée sur les Massaï de la région de Simanjiro tandis que la deuxième concernait avant tout les Massaï ayant migré dans la région de Mbarali. Au cours de la troisième phase, l'équipe a organisé des rencontres entre les Massaï des deux régions, qui ont eu ainsi l'occasion d'échanger leurs expériences, ce qui a permis à chaque groupe de comprendre comment l'autre groupe s'était adapté aux conditions de zones agroécologiques différentes. Ces rencontres ont été, pour l'ensemble des participants, une excellente occasion de s'informer mutuellement.

Participants

Les participants ont formé une équipe multidisciplinaire de sept chercheurs, composée de spécialistes en sciences sociales, de zootechniciens, de sélectionneurs et de vétérinaires, venant du Ministère de l'eau et de l'élevage, de l'Université de Dar es-Salaam et de l'Université agricole de Sokoine, des services de vulgarisation des districts et des communautés pastorales et agropastorales.

Pérennité des résultats

Certains des membres de l'équipe comprenaient bien que les Massaï étaient de véritables spécialistes de l'élevage et qu'ils pratiquaient la sélection des animaux à des fins précises. Ils savaient en outre que les femmes massaï connaissaient fort bien les animaux, qu'elles trayaient le bétail et jouaient un rôle important dans leur surveillance, donnant des conseils à leurs maris sur la sélection des animaux et les soins à prodiguer à ceux qui étaient malades. Les travaux de recherche effectués dans la cadre de l'étude ont contribué à faire mieux comprendre l'importance pour les Massaï des savoirs locaux qu'ils avaient acquis en matière d'élevage.

Du matériel de sensibilisation sera prochainement mis à la disposition des agents de vulgarisation, des chercheurs et des décideurs.

Transposition des acquis/retombées

Tous les membres de l'équipe de recherche ont suivi une formation intensive sur le tas. Leurs travaux leur ont permis de mieux comprendre les Massaï et leurs systèmes de savoirs locaux et de porter un regard nouveau sur ces questions. On s'attend à ce que les membres de l'équipe appliquent ces connaissances et tirent parti de cette expérience dans leurs travaux futurs, notamment en ce qui concerne la diffusion des résultats des recherches.

Enseignements tirés de l'expérience

- Il est important de constituer une équipe de recherche multidisciplinaire afin de mieux comprendre les systèmes complexes de savoirs locaux des Massaï. L'analyse approfondie de la problématique hommes-femmes qui a été menée au début de l'étude a été d'une importance cruciale.
- Avant les missions sur le terrain, il a fallu dispenser une formation intensive aux membres de l'équipe de recherche dans le domaine de la collecte des données et bien leur faire comprendre les concepts de « sexospécificité », de « savoirs locaux » et de « biodiversité ».
- Pendant la collecte des données, il était important de recueillir séparément les données concernant les femmes et les hommes massaï. Cette ventilation par sexe était cruciale pour comprendre les différents rôles et responsabilités assignés aux femmes et aux hommes.
- Les rôles et responsabilités assignés aux hommes et aux femmes évoluent en fonction des situations (sécheresse, maladies, etc.) et des influences extérieures (politiques, marchés, etc.). Il est donc nécessaire de procéder à un examen attentif et approfondi des diverses façons dont les hommes et les femmes réagissent face aux défis extérieurs dans les communautés rurales.
- Le recours aux techniques de triangulation de l'information est d'une extrême importance. Les travaux de recherche ont été scindés en trois parties. À l'issue de chaque mission sur le terrain, on a procédé à l'analyse des données, à l'établissement d'un rapport et à la présentation des résultats à la communauté agropastorale et aux parties prenantes, dans le cadre d'un atelier de compte rendu. Les observations faites et les débats intervenus au cours de l'atelier étaient ensuite pris en compte pour la préparation de la prochaine mission sur le terrain.
- Il est difficile de recueillir des informations sur les savoirs locaux : souvent, ceux qui détiennent ce savoir n'en apprécient pas la valeur et, par conséquent, ne le partagent pas.
- Les femmes massaï jouent un rôle important dans la sélection des animaux de reproduction. En effet, la traite les met quotidiennement en contact avec les vaches, et leur donne l'occasion d'observer de près les animaux.
- En ce qui concerne la reproduction des animaux, les femmes appliquent leurs propres critères en matière d'établissement des priorités. Elles partagent régulièrement les informations qu'elles détiennent avec leurs maris et avec les autres hommes du village (*boma*).



Photo des Nations Unies/Wolff

- Les femmes surveillent attentivement les animaux et notamment leur état sanitaire. Elles donnent des soins aux animaux malades, préparent les médicaments utilisés dans leur traitement et soignent aussi les animaux dans le cas de maladies mineures. Elles ont également la responsabilité des veaux de huit jours, de leurs mères, etc.
- Les femmes gèrent les opérations liées au lait et contrôlent les revenus tirés de la vente de produits laitiers.
- Les femmes et les enfants possèdent parfois leurs propres animaux, dont la gestion est alors intégrée à celle du troupeau du *boma*. Les femmes ont le contrôle de leurs propres animaux.
- Influences extérieures : lorsque les hommes quittent le *boma* pour rechercher à l'extérieur des revenus complémentaires, les femmes assument des responsabilités de plus en plus grandes dans la gestion du troupeau.

Facteurs ayant contribué au succès du projet

- Les membres de l'équipe de recherche ont participé à divers ateliers de sensibilisation sur la problématique hommes-femmes, la participation, les savoirs locaux, etc.

- À l'issue de chaque étape de l'étude, un atelier a été organisé pour analyser les données, établir le rapport, transmettre des informations en retour à la communauté pastorale et préparer la prochaine étape. Cet atelier était un événement important, permettant à l'équipe de recherche de présenter à la communauté rurale les données recueillies. Les Massaï ont formulé des observations, fourni d'autres renseignements, identifié des lacunes et examiné avec les membres de l'équipe de recherche les modalités de la poursuite de l'étude.

Obstacles ou problèmes recensés au cours du projet

- Il est difficile de mettre fin aux préjugés des chercheurs, par exemple en ce qui concerne le comportement des Massaï, ce qu'ils savent, ce qu'ils font. La destruction des mythes pose un réel défi !
- La confrontation entre savoirs locaux et savoirs scientifiques.
- Le sentiment général était que les savoirs locaux (et en particulier les savoirs des femmes) n'avaient guère de valeur. Tant les chercheurs que les agropasteurs ne valorisaient guère les races locales d'animaux et les savoirs locaux qui y étaient associés. Le peu d'estime attaché aux traditions locales a été l'un des éléments qui a posé problème pendant l'étude et tout au long du projet.

Documentation/bibliographie

Les rapports établis sur cette étude ne sont pas encore disponibles mais seront bientôt affichés sur le site Web du projet LinKs.

Pour tout renseignement, s'adresser à :

Site Web LinKs : www.fao.org/sd/links

Germana Laswai, *chef de l'équipe de recherche* : laiswaig@suanet.ac.tz

Sachin Das, *coordonnateur national du projet LinKs en République-Unie de Tanzanie* : linkstz@africaonline.co.tz

Trust fund on local knowledge (Fonds des savoirs locaux) de la République-Unie de Tanzanie : linkstz@africaonline.co.tz